

# GERGOVIE

## EXTRAITS DU CAHIER PÉDAGOGIQUE



Gaulois sur un pont en bois comme il en existait à l'époque de la bataille des Gaulois. Dans les zones marécageuses, les Gaulois exceptuaient aux troupes romaines, détruisant les quelques ponts derrière le camp, pendant le siège d'Avrancum. César doit abandonner l'attaque du campement de Vercingétorix, sans doute après avoir mené des tentatives infructueuses dans les marais entourant le campement du chef gaulois. Photo Christian D. Müller / Mediomatrici



Le camyx, une trompe gauloise en bronze à tête de sanglier, est utilisée par les sonneurs gaulois pour signaler au troupeau et pour diverses sonneries donnant des ordres (attaque, retraite, etc.) pendant les combats. Les larges oreilles en tôle fixées de chaque côté de la tête permettent d'augmenter la portée du son. Photo les Rauraci / Camyx réalisé par Louis Baumann.

César poursuit : « La colline était en partie douce depuis sa base ; un marais large de plus de cinquante pieds l'entourait presque de tous côtés et en rendait l'accès difficile et dangereux. Les Gaulois, après avoir rompu les ponts, se tenaient sur cette colline, pleins de confiance dans leur position, et rangés par familles et par cités, ils avaient placé des gardes à tous les gués et au détour du marais et étaient disposés, si les Romains tentaient de le franchir, à profiter de l'élevation de leur poste pour accabler le passage. À ne voir que la proximité des deux armées, on aurait cru l'ennemi animé d'une ardeur presque égale à la nôtre ; à considérer l'inégalité des positions, on se rendait compte que ses démonstrations n'étaient qu'une vaine parade. Indignés qu'à si peu de distance il pût soutenir leur vue, nos soldats demandaient le signal du combat ; César leur expliqua "par combien de sacrifices, par la mort de combien de braves, il faudrait achever la victoire ; il serait le plus coupable des hommes si, disposés comme ils le sont à tout braver pour sa gloire, leur vie ne fut pas plus chère que la sienne". Après les avoir ainsi calmés, il les ramena le même jour au camp, voulantachever tous les préparatifs qui concernaient le siège. » (Liv. VII, chap. 19).

Qu'est-il vraiment passé ? Et si, pour desserrer l'étau autour d'Avrancum, les Gaulois avaient tendu un piège aux Romains ? César se déplace dans la nuit... Y a-t-il eu quelques assauts sur une position gauloise mal reconnue, protégée par la forêt et les marais ? Toujours est-il que César renonce à se rendre maître de cette position. Le siège d'Avrancum dure plusieurs semaines ; c'est là qu'interviennent

d'autres actions gauloises. L'armée romaine, de plus en plus affamée, travaille à la construction d'une terrasse et de machines de guerre. Même affamés, rien ne prouve que les Romains n'ont pas réussi dans leur entreprise. Après l'épisode du campement de Vercingétorix, pourquoi les Gaulois n'essaient-ils pas autre chose : si les Éduens se révoltaient à ce moment-là, quel désastre en perspective pour les Romains ! Nous l'avons dit, dans notre avant-propos, César ne peut connaître, même en ayant des espions, tous les faits et gestes des Gaulois, et sans doute certains de ses déplacements ou certaines de ses décisions répondent-ils à des coups pensés par les Gaulois auparavant. C'est dans ce contexte qu'apparaît l'ambassade de Commios à Bibracte, plausible par qu'à peine terminé l'épisode d'Avrancum, César part en catastrophe à Decize arbitre le problème d'investiture suprême chez les Éduens, preuve que ce problème avait dû mûrir pendant le siège d'Avrancum. Idem, et tout aussi plausible, Commios, qui n'apparaît pas dans les textes de César lors de la bataille de Gergovie, part peu après en mission auprès des Parisii. On sait ce qu'il advint : à peine arrivé à Decize, César doit envoyer Labienus à Lutèce.

85

### AVARICUM

Nous n'avons pas abordé le siège d'Avrancum, pour développer dans les pages suivantes des aspects plus techniques sur les différents types et caractéristiques des machines de siège utilisées à Avrancum. César indique cependant la durée de construction de la terrasse, dressée en vingt-cinq jours. À peine terminée, la terrasse fut minée, les tours endommagées et partiellement incendiées. César dut faire reculer.

Le

surlendemain, César fit construire une tour (sans doute sur une partie de la terrasse encore intacte) ; si celle-ci ne peut plus accorder les remparts, le tir d'un scorpion placé à son sommet peut encore provoquer des dégâts) quand survint une pluie abondante et violente. Est-ce la plus grande voulue par les dieux pour les Romains ?

Une pluie éteignit le feu couvant dans la terrasse,

signe de mauvais présage pour les Gaulois ? Les Gaulois étaient trop confiants devant le revers qu'ils venaient d'infliger aux romains affamés et avaient-ils dû faire une partie de sentinelle sous les trombes d'eau ? Toujours est-il que César ordonna à ses légionnaires de monter à l'assaut des remparts sans utiliser les tuiles prévues à cet effet. Les Gaulois furent complètement surpris : soldats et civils, hommes, femmes et enfants furent alors massacrés.



Photo Yann Kervran / Les Ambiani



Les cinq zones d'affrontements de la bataille de Gergovie. César évoque les points 1, 2 et 3. Restent à déterminer les deux autres instants des affrontements pendant le siège de Gergovie. Le point 4, sans doute aux alentours de l'attaque du camp de Teutomatos. Indiscutablement, le point 5 correspond au «maquis» de César : les trois jours de combats incessants autour de Gondole pour franchir l'Allier.

Sur ce cliché, on peut voir l'épaisseur du mur gallois. Photo S. Foutras

« À mi-côte, les Gaulois avaient tiré en longueur [...] un mur de six pieds de haut et formé de grosses pierres pour arrêter notre attaque [...] ils avaient entièrement garni de troupes la partie supérieure de la colline jusqu'au mur de la ville. Au signal donné, nos soldats arrivent promptement aux

par ses légions remontant le col d'Opme¹, pour isoler Vercingétorix stationné sur la colline des Rizolles, alors que son idée est d'attaquer à Tendrac où les Gaulois ne l'attendent pas – au sud-est de la cité² –, là où le terrain est le plus abrupt. Les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle réalisées par le colonel Stoffel et les relevés de Pierre-Pardoux Mathieu montrent des traces de retranchements, qu'ils attribuent à des fossés gaulois, placés parallèlement, signes de combats de positions. Ces traces ont disparu. Cependant, quand on superpose cette carte du XIX<sup>e</sup>

siècle avec d'autres documents élaborés par des chercheurs contemporains, on trouve les traces, découvertes récemment³, d'une agglomération gauloise située à flanc de coteau à 450 m d'altitude. Enfin, des vestiges d'armements de cette époque ont également été découverts dans cette zone<sup>4</sup>. De là, l'hypothèse de la prise d'un éventuel poste avancé des Gaulois à cet endroit, simultanément à l'attaque du camp de Teutomatos, ou un peu plus tard dans la nuit, est alléchante.

ci-dessus, carte établie par Yann Deberge (extrait de la figure 32, Revue archéologique du centre de la France, tome 54, 2015).



plateau de Gergovie, totalisant à peine quelques milliers de mètres carrés de surface fouillée.

## GERGOVIE, RECHERCHES AUTOUR DU SITE CÉSARIEN - YANN DEBERGE

Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que le dossier avance de façon significative. Napoléon III rédige alors un ouvrage sur Jules César et entreprend de localiser les sites de la guerre des Gaules. Devant Gergovie, les travaux se déroulent principalement au cours de l'année 1862. En quelques semaines, le

tracé des ouvrages délimitant les petit

et grand camps mentionnés par César

sont retrouvés. P.-P. Mathieu, étudiant

local et professeur au lycée de Clermont,

confirme, dans des notes rédigées

à l'occasion de ces fouilles, la réalité

matérielle des découvertes réalisées.

De ces travaux de terrain nous sont

parvenus que très peu d'informations,

la recherche archéologique autour

de Gergovie connaît un nouveau

dynamisme. Sur un périmètre plus

large, les recherches engagées sur les

oppida de Corént et de Gondole ainsi

dans le cadre de l'archéologie préventive

dans le Bassin clermontois permettent

un renouvellement complet des

connaissances sur l'occupation de cette

partie du territoire arverne au temps

de Vercingétorix. Elles soulèvent aussi

plusieurs interrogations concernant

le récit césarien même qui, à bien des

égards, ne semble retrançré que très

partiellement la réalité de l'époque.

Les fossés découverts par Napoléon,

donc la réalité matérielle a un temps

été contestée, ont été les premiers à

faire l'objet d'un réexamen. Au cours

des années 1990, deux opérations

archéologiques ont permis de retrouver

la partie occidentale du petit camp

ainsi que les angles nord-ouest et sud-

ouest du grand camp. Le fossé mis au

jour ponctuellement très bien préservé

(jusqu'à 3,20 m de largeur pour 1,60 m

de profondeur), présente toujours un

profil en V très régulier, caractéristique

qui se retrouve sur les fortifications de

campagne césarienne. Il a livré plusieurs

pièces d'armement typiquement

romaine (deux pointes massives en fer

armant originellement des traits tirés

par des scorpions et trois boulets de

baliste) ainsi que du mobilier assurant sa

datation au milieu du I<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le suivi archéologique régulier réalisé

dans le secteur accueillant les camps

césariens a également permis de

faire plusieurs observations sur ces

ouvrages menacés par l'étalement des

zones pavillonnaires. Ainsi, au cours

de l'année 2009, une nouvelle portion

Au sud de Gondole, et sur le tracé de l'an-

cien lit de l'Allier, ont été trouvés des ves-

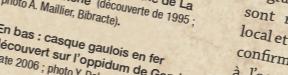
tiges

de matériel militaire datant de cette

époque, signes de combats importants.



En haut : pointes de traits de scorpion découverts dans les fossés du « petit camp » sur la colline de La Roche-Blanche (découverts en 1995, photo A. Maillet, Bibracte).



En bas : casque gaulois en fer découvert sur l'oppidum de Gondole (date 2006 ; photo Y. Deberge, ARAFA).

92



La cavalerie Gauloise, une arme redoutable en terrain accidenté. Les chevaux de l'époque de César étaient beaucoup plus petits que ceux que nous connaissons aujourd'hui. Cependant, afin que le lecteur ne croie pas à une erreur de dessin et de proportions, il a été décidé de les dessiner à leur taille actuelle. Photo Yann Kervran / Les Ambiani



Les traces de l'imposant rempart de Gondole et de sa porte principale (où passe le chemin). La rivière Allier coulait à l'époque beaucoup plus près de la cité. Photo Yann Deberge.

93



Rempart gaulois de Gergovie et ses carrières attenantes (date 2008 ; photo T. Perlwieser, ARAFA).

94



À mi-côte, les Gaulois avaient tiré en longueur [...] un mur de six pieds de haut et formé de grosses pierres pour arrêter notre attaque [...] ils avaient entièrement garni de troupes la partie supérieure de la colline jusqu'au mur de la ville. Au signal donné, nos soldats arrivent promptement aux

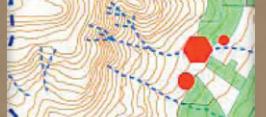
par ses légions remontant le col d'Opme¹, pour isoler Vercingétorix stationné sur la colline des Rizolles, alors que son idée est d'attaquer à Tendrac où les Gaulois ne l'attendent pas – au sud-est de la cité² –, là où le terrain est le plus abrupt. Les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle réalisées par le colonel Stoffel et les relevés de Pierre-Pardoux Mathieu montrent des traces de retranchements,

qui s'attribuent à des fossés gaulois, placés parallèlement, signes de combats de positions. Ces traces ont disparu. Cependant, quand on superpose cette carte du XIX<sup>e</sup>

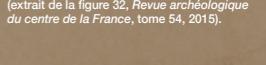
siècle avec d'autres documents élaborés par des chercheurs contemporains, on trouve les traces, découvertes récemment³, d'une agglomération gauloise située à flanc de coteau à 450 m d'altitude. Enfin, des vestiges d'armements de cette époque ont également été découverts dans cette zone<sup>4</sup>.

De là, l'hypothèse de la prise d'un éventuel poste avancé des Gaulois à cet endroit, simultanément à l'attaque du camp de Teutomatos, ou un peu plus tard dans la nuit, est alléchante.

ci-dessus, carte établie par Yann Deberge (extrait de la figure 32, Revue archéologique du centre de la France, tome 54, 2015).



Ci-dessus, carte établie par Yann Deberge (extrait de la figure 32, Revue archéologique du centre de la France, tome 54, 2015).



Ci-dessus, carte établie par Yann Deberge (extrait de la figure 32, Revue archéologique du centre de la France, tome 54, 2015).



Ci-dessus, carte établie par Yann Deberge (extrait de la figure 32, Revue archéologique du centre de la France, tome 54, 2015).



Ci-dessus, carte établie par Y